

MOHAMED TAHMI À BOUIRA :

«Seule la formation pourra redorer le blason terni du sport algérien»

En visite de travail et d'inspection à Bouira ce dimanche, le ministre de la Jeunesse et des Sports, Mohamed Tahmi, a tout au long de son périple, insisté sur la formation afin de redorer le blason terni du sport algérien et pouvoir atteindre le plus haut niveau qui permettra de glaner à l'Algérie des médailles et autres distinctions à l'échelle internationale.

Yazid Yahiaoui - Bouira (Le Soir) - Pour ce faire, le ministre parlera d'une formation qui doit accompagner le jeune athlète dès sa prime enfance et en même temps que sa scolarité. «Le cursus scolaire du jeune sportif doit être respecté», dira-t-il. Et parlant de sport scolaire, et au sujet du lycée sportif régional que l'ex-ministre avait lancé à M'chedallah, le professeur Tahmi a rappelé que son prédécesseur avait retenu l'idée de créer une annexe, et celle-ci est toujours d'actualité.

Cependant, ajoutera-t-il, «depuis, le ministère a lancé une autre réflexion qui consiste en la création d'une école olympique nationale et d'écoles régionales, ainsi que des annexes à l'échelle nationale pour l'actuel lycée sportif national, et le tout avec des classes sport et études pour installer une cohérence autour de cette politique». Cela étant, «une commission de réflexion sur la formation des jeunes talents présidée par le directeur du lycée sportif

sur le cycle de formation a été installée il y a de cela quelques jours». Il précisera qu'«au lieu de créer un nouveau lycée sportif, on créera des relais au niveau de différents niveaux de formation, et là où il y a un nouveau pôle de développement, on créera soit des classes pour études, soit un lycée sportif, soit des écoles spécialisées».

En somme, l'idée est de multiplier les infrastructures sportives au niveau des établissements scolaires afin de permettre au plus grand nombre de sportifs d'aller vers le haut niveau.

Par ailleurs, concernant les centres de préparation des équipes nationales, et à l'occasion de la visite du complexe de Tikjda, le Centre national des sports et des loisirs de Tikjda ou CNSLT, dont les conditions d'hébergement et de restauration sont, de l'avis du ministre, excellentes, et en attendant la réalisation des infrastructures sportives dont une piscine olympique, une salle omnisports dont les travaux seront lancés incessamment, et un stade de football



Photo : DR

— le terrain d'Aswel réalisé à coups de milliards est un total échec et situé très loin du site — dont l'emplacement sera non loin du site et à ce propos, la localité de Tighzert, située à moins d'un kilomètre du complexe de Tikjda au niveau du chalet du Kaf qui a été retapé à neuf, est tout indiqué. Le CNSLT, qui était ce dimanche drapé d'un joli manteau blanc, constitue un lieu féérique et excellent pour la préparation des équipes nationales en haute altitude puisque situé à plus de 1 500 m d'altitude ; un site qui dispose de quelque 800 lits après la réception du collectif bas en cours de réhabilitation.

Aussi, et avec cette infrastructure merveilleuse peu connue, comme le reconnaît le ministre, et avec la récep-

tion prochaine d'autres centres de préparation des équipes nationales, comme celui de Séraïdi en cours de réhabilitation, de Ghardaïa, de Sidi-Bel-Abbès, de Biskra, de Chlef, etc. «l'Algérie disposera de 19 centres de préparation, et à ce moment-là, les équipes nationales n'auront plus besoin de se déplacer à l'étranger pour leur préparation», dira le ministre.

Cela étant, outre le volet formation, le ministre, à chacune de ses escales et à l'endroit des responsables des clubs sportifs et des élus locaux, insistera sur la nécessité d'encourager une association par discipline et, si possible, encourager dans chaque commune le sport favori de la région afin de pouvoir concentrer les efforts surtout financiers, sur une seule discipline, laquelle sera performante à l'avenir.

Aussi, le ministre précisera sa pensée en disant que son département «veut aller vers une carte sportive pour chaque wilaya» pour pouvoir concentrer les efforts et avoir à l'avenir des résultats, au lieu de disperser les efforts sur plusieurs disciplines sans aucun résultat.

Ainsi, pour le cas de Bouira, par exemple, si M'chedallah est réputée pour la lutte gréco-romaine avec plusieurs athlètes champions d'Algérie et d'Afrique, Lakhdaria est réputée pour

la boxe, Sour-El-Ghozlane pour le football, etc.

Rappelons enfin que lors de l'inspection des différents projets, le ministre s'est montré déçu par la cadence avec laquelle sont repris les travaux de pose de la toiture au niveau du stade Opow de Bouira ; une toiture qui tarde à cause de certaines contraintes qui se sont posées à l'entreprise. Le ministre a préconisé de voir d'autres spécialistes qui ont déjà travaillé dans des conditions similaires, notamment au stade de Constantine, afin d'en prendre exemple et d'achever les travaux au plus vite. Rappelons ici que la toiture de ce stade a été déjà posée mais en 2003, celle-ci s'est effondrée sous le poids de la neige et a causé le décès d'un jeune garçon. En 2010, un marché a été octroyé à une entreprise tunisienne pour la réalisation de cette toiture mais cette entreprise s'est avérée appartenir à la famille Trabelsi, et dont le patron était recherché par Interpol. Depuis, les travaux étaient à l'arrêt, et ce n'est que récemment qu'ils ont été confiés à une autre entreprise. Vu la complexité des travaux et la nécessité de conforter la toiture à différents niveaux, les bureaux d'études et le CTC tardent à s'entendre sur la méthode adéquate à observer pour entamer les travaux.

Y. Y.

AÏN DEFLA

Quelles solutions pour le commerce informel ?

La tentative d'éradication du commerce informel qui a gangrené plusieurs de nos centres urbains depuis des années, un commerce où tout se vend et tout s'achète en l'absence de tout contrôle, n'a été en fait beaucoup plus «un coup d'essai qu'un coup de maître» parce que les places et rues qui ont été «libérées» par la force publique, ne l'ont été que durant tout au plus une à deux semaines, à l'exemple du centre de la ville de Khemis Miliana où le marché s'était établi sur la couverture de l'Oued Boutane et qu'on appelle communément «Eddala».

Ce jeu de réapparitions par intermittence de ces étals «ill-cites», au gré des interventions policières fait apparaître que l'opération a pêché par précipitation. On a chassé des lieux publics ces étals avant que de nouveaux espaces organisés n'aient été préparés et mis à la disposition de ceux, et ils se comptent par centaines, qui ont fait de ce type de commerce une profession et qui leur permet de vivre eux et leurs familles.

Certes les intéressés se sont pliés docilement aux mesures prises, interdisant l'occupation de certains espaces notamment les trottoirs, certaines rues et les places publiques, docilement certes mais après les promesses qui leur ont été faites que de nouveaux espaces allaient être mis à leur disposition, une opération de substitution qui en fait n'a pas été immédiate ou dans une très faible proportion, telle l'ouverture du petit marché de proximité situé dans les locaux qui étaient exploités par l'ex-Onaco dans le quartier ouest de Khemis Miliana, qui s'est avéré trop exigu pour contenir tout ce monde, boudé et par

les commerçants eux-mêmes et par la clientèle des quartiers éloignés.

Les intéressés se voyant réduits au «chômage» parce qu'ils ne pouvaient plus exercer leurs activités, voyant leurs ressources et leurs économies fondre comme neige au soleil et les promesses faites non tenues ne sont pas restés les bras croisés. Ils ont entamé des pressions sur les responsables locaux. Trouver de nouveaux espaces, les aménager, respecter les procédures

administratives longues et laborieuses, trouver les entreprises, attribuer des marchés obéissant à un code jugé très pointilleux et bureaucratique n'est pas une chose aisée. Cela demande du temps, même si les moyens financiers sont disponibles.

Selon les informations que nous avons pu obtenir, les autorités locales restent déterminées à mettre un terme à ce genre de commerce en l'organisant dans un cadre réglementaire où toutes les parties seraient bénéficiaires. Pour ce faire, des entreprises sont à pied d'œuvre pour la réalisation de trois marchés à Khemis Miliana. Le premier, en remplacement du marché de la «Dala» qui sera installé sur le site d'une ancienne unité de fabrication de buses en ciment désaffectée depuis des années, et les deux autres dans des entrepôts exploités par l'OAIC. Parallèlement,

l'autorité wilayale vient de décider la mise sur pied d'une vaste opération pour la réalisation de 14 marchés couverts de 40 box chacun dans différentes communes soit 560 box, 2 espaces commerciaux à système modulaire de 60 box chacun, soit 120 étals, soit en tout 680 box où les intéressés pourront exercer leurs commerces.

On a appris que le choix des terrains a été fait et les études de sol entamées. Quant à la réalisation du système modulaire, il sera confié à la Société Batimetal dont le siège se trouve dans la zone industrielle, de Aïn Defla, une société qui possède une grande expérience dans ce type de constructions.

Le projet est louable certes, mais cela demandera aussi du temps et ces commerçants sont justement pressés par le temps.

Karim O.

KHEMIS MILIANA

Butane introuvable et grand froid

Avec la vague de froid qui sévit depuis quelques jours sur la région avec d'importantes chutes de pluies et de neige annoncées comme de coutume en pareille période, la demande de gaz butane en bouteilles s'accroît.

Cependant, les citoyens sont une nouvelle fois confrontés à la non disponibilité de ces précieuses bouteilles au niveau des points de vente de Khemis Miliana. Selon un revendeur, ils ne sont pas approvisionnés et de nombreux citoyens sont venus de Sidi Lakhdar dans l'espoir d'en trouver, en vain.

Pour en savoir plus dans la nuit de dimanche à lundi, nous nous sommes rendus au niveau du centre enfûteur de Khemis Miliana où selon une information recueillie sur site, une panne est survenue dans les installations et les responsables du centre étaient à la recherche du technicien pour les réparations nécessaires.

Allons-nous voir le scénario de l'année dernière se répéter ? Une situation qui avait fait que la bouteille avait été revendue jusqu'à 4 voire 5 fois son prix !
K. O.

GLISSEMENT DE TERRAIN

À ILILTÈNE

Le phénomène s'accroît et la population craint le pire

Survenu, il y a presque une année, le glissement de terrain qui est apparu sur les hauteurs de la montagne sur le flanc de laquelle se trouve la commune d'Illiltène, à 70 km de Tizi-Ouzou vient de reprendre son activité, dans la nuit de vendredi à samedi, avec plus d'intensité déversant des masses d'eau boueuse qui charrient dans leurs avancées des quantités énormes de roches et de troncs d'arbres.

Les mesures préventives prises samedi dernier avec l'évacuation d'une vingtaine de familles du village Aït Aïssa Ouyahia, situé à proximité du chef-lieu communal semblent dépassées. La situation s'est envenimée, en raison des pluies qui sont tombées ces dernières 48 heures, selon M. Ouramadane Azzoug, P/APC d'Illiltène qui signale que le glissement de terrain n'arrête pas de s'élargir. «Au rythme où vont les choses, c'est toute la montagne qui risque de céder sous la poussée des eaux souterraines et des eaux pluvieuses.», dira le maire, un tantinet désespéré et ne cachant point son alarmisme.

Le même sentiment est perceptible au sein de la population. Craignant le pire, certains villageois ont déjà évacué leur domicile, toutes les opérations entreprises jusque-là pour stopper l'avancée de la vague boueuse, de roches et de troncs d'arbres s'avèrent inutiles. «La coulée de boue a balayé tout ce qu'il y avait sur son chemin. Elle a également endommagé une passerelle en béton qui relie le chef-lieu communal à Aït-Aïssa. Par la suite, elle a débordé sur le chemin de wilaya et elle a pris la direction du chef-lieu communal, causant la fermeture du CW 253 reliant Iferrhouné à Akbou (Béjaïa) via le col de Chellata, dans la commune d'Illoulou-Oumalou.

Nous essayons, depuis ce matin de rouvrir le CW 253 mais en vain. Nous ne pouvons rien faire face à l'ampleur de ce phénomène. Nous sommes entraînés de construire une grande digue afin d'éviter tout débordement vers le chef-lieu de la commune», confie, sur un ton désespéré, le maire. Pour beaucoup, au vu de l'intensité avec laquelle le phénomène a repris son activité ces derniers jours, le risque et les dangers qu'il représente ont, visiblement, été minimisés.

Les mesures préconisées par les différentes missions techniques, y compris celles dépêchées par le département d'Amar Ghoul qui s'était lui-même déplacé sur les lieux, n'ont pas pris la mesure du danger que représente le sinistre survenu sur un site où se concentrent d'énormes quantités d'eaux souterraines d'où s'alimente la majorité des villages de la région.

S. A. M.